

Monsieur le Président,

La délégation du Canada entrevoit avec espoir et résolution les délibérations de la XXVII^e session dont vous aurez la présidence. Nous sommes assurés que vous ferez preuve du jugement et de la sagesse qui ont caractérisé le mandat de votre distingué prédécesseur. Votre élection témoigne de la haute estime que nous portons à votre égard ainsi qu'à votre pays. La Pologne symbolise, aux yeux du monde entier, cette flamme inextinguible de détermination nationale qui se remet à briller avec éclat après des siècles d'une relative obscurité. Nous nous rappelons que la guerre sans merci qui fut à l'origine de la création de cette Organisation prit naissance avec la défense de l'indépendance nationale de la Pologne. Nous sommes également conscients de la dette de toutes les nations (sans oublier le Canada) envers la Pologne dans le domaine de la propagation des arts de la civilisation. Il est vraiment heureux, Monsieur le Président, que l'année de votre élection coïncide avec le 500^e anniversaire de la naissance de Nicolas Copernic, ce génie universel auquel l'humanité toute entière est redevable.

J'aimerais également vous souhaiter la bienvenue, Monsieur le Secrétaire général, au poste indispensable que vous avez accepté si énergiquement. Avec le monde entier comme province, il vous a fallu voyager considérablement. Vous avez honoré le Canada d'une de vos premières visites, comme vous l'aviez fait, il y a quelques années, lors de votre première nomination à titre d'ambassadeur de votre pays. Votre souci concernant l'autorité et l'efficacité des Nations Unies a été évident dès le départ; voilà pourquoi nous admirons et appuyons les mesures que vous avez prises pour affermir l'une et accroître l'autre.

Il est courant, Monsieur le Président, d'envisager l'efficacité et les projets des Nations Unies de façon peu optimiste. Un observateur international réputé a fait l'autre jour la remarque suivante: "La situation de l'Organisation des Nations Unies n'a jamais été aussi chancelante qu'à l'heure actuelle". Et votre prédécesseur, Monsieur le Secrétaire général, a qualifié la phase que traversait l'Organisation de "période d'épreuves".

Bon nombre d'exemples semblent justifier ce sentiment de défaitisme. La communauté internationale semble souvent incapable de prévenir les guerres, impuissante devant les actes de terrorisme, indifférente au "spectacle" de la faim et de la misère et irresponsable dans son désir de risquer de causer des torts irréparables à l'environnement. Nous pouvons tenter d'expliquer cette situation en soulignant que, dans un monde composé d'Etats souverains, l'Organisation des Nations Unies ne peut que refléter les faiblesses de la société internationale qui lui a donné naissance. L'égoïsme national semble toujours constituer le principe dominant de cette société.